

Franck LEFEUVRE
Professeur d'histoire-géographie
Lycée Pontus-de-Thiard
13, rue des Gaillardons
B.P. 121
71321 CHALON-SUR-SAONE

Université d'été
**Apprendre et enseigner la guerre d'Algérie
et le Maghreb contemporain**
Paris, du 29 au 31 août 2001

La mémoire et l'histoire

Dominique BORNE, inspecteur général de l'Education nationale -
histoire-géographie

Pour présenter la table ronde, Henry ROUSSO évoque les changements dans le rapport au passé, dans le rapport au temps, la peur de l'oubli et le besoin de reconnaissance.

Ensuite, Henry ROUSSO s'arrête un instant sur un sens du mot mémoire et sur un sens du mot histoire : «*si je dis mémoire, je me souviens*» et «*si je dis histoire, je dis : il était une fois*». Dans la première phrase, «*je me souviens*» est au présent et rappelle une idée développée par Paul RICOEUR : «*La mémoire, c'est la présence active du passé.*» Dans la deuxième phrase, «*il était une fois*», marqué par le côté impersonnel de «*il*» et par le temps du passé, invite à faire un récit.

Enfin, Henry ROUSSO rend hommage à l'Ecole qui met à mal une idée reçue selon laquelle l'expérience seule suffirait à la connaissance...

A une question sur le rapport entre mémoire et histoire, Dominique BORNE a répondu ès-qualités :

La mémoire dont les ministres parlent n'est pas nécessairement la mémoire que les enseignants doivent enseigner. Le temps politique -des commémorations, par exemple- est différent du temps de l'enseignement qui est un temps plus long parce qu'il dépasse le temps de l'événement : pour comprendre la guerre d'Algérie, nous avons mis la Méditerranée au XII^{ème} siècle au programme de la classe de 2^{nde}. De plus, il n'est pas possible aux enseignants de parler chaque année de tous les événements dont l'année marque l'anniversaire ou de répondre à toutes les sollicitations des associations.

Selon un des participants à la table ronde, de nets progrès ont été accomplis au niveau de l'enseignement de l'histoire : autrefois, on avait du mal à parler des vaincus ; aujourd'hui, la mémoire blessée a droit de cité. D'où l'idée que l'enseignement donne des repères aux identités.

Deux dérives peuvent exister, cependant, selon un autre participant : une mémoire qui oublie l'histoire et une histoire qui tue la mémoire.

Sophie ERNST parle, enfin, des ouvrages de Charles TAYLOR qui explique qu'une commémoration peut être négative parce qu'en relation avec un événement dont nous avons honte. Les réactions sont alors dénonciation de ce qui a été commis ou repentance face à ce qui a été fait.

A une question sur la mémoire de la guerre d'Algérie, Dominique BORNE a répondu :

A part les dates de début et de fin, aucune date n'est obligatoire dans l'enseignement de la guerre d'Algérie. Les élèves doivent absolument comprendre, cependant, que la guerre avait lieu ou plus exactement avait des répercussions en France -le 17 octobre 1961, par exemple-.

En élargissant le débat à la mémoire des guerres du XX^{ème} siècle, Dominique BORNE a donné la question autour de laquelle il articulerait un cours consacré à la Première Guerre mondiale :

Comment tant d'hommes ont-il pu supporter cela si longtemps ?

Eléments de l'intervention de Dominique BORNE mis en forme à partir de notes prises à Paris, au F.I.A.P., le 31 août 2001.